

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE
BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON ET CH. PIOT.

—
3^e SÉRIE. — TOME III.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECOQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1859

COMMENT

SE NOMMAIT AIX-LA-CHAPELLE

AVANT PEPIN LE BREF ?



M. Ferd. Henaux, le savant écrivain liégeois, nous apprend : « qu'il n'est fait mention de la *ville d'Aix-la-Chapelle*, pour la première fois, qu'à l'an 766, quand Pepin, « souffrant de la maladie qui l'enleva l'année suivante, alla « y passer deux mois pour prendre des bains. » Voir *sur la naissance de Charlemagne*, 2^e édition, p. 23. Cependant Pepin le Bref y avait un palais — *palatium regium vel publicum* — dès le commencement de son règne. Ainsi, nous avons de lui un diplôme de 755, *actum Aquisgrani palatio regio*, etc.; voy. BALUZE, Cap. II, 1391; un autre, daté du même lieu, de 765. Avant Pepin, sous les rois austrasiens de la première race, *Aquisgranum* n'est mentionné dans aucun document officiel de l'époque.

Le territoire d'Aix-la-Chapelle formait une enclave du pays de Liège, et encore bien que, vers la fin du ix^e siècle, Aix fût devenue ville libre et indépendante, elle n'en a pas moins continué de faire partie du diocèse de Liège jusqu'à la fin du siècle dernier.

Aquisgranum serait donc le nom que portait cette localité à l'avènement de Pepin le Bref. Nous n'avons pas retrouvé ou reconnu la monnaie que Pepin a pu frapper à Aix, mais son fils Charlemagne semble y avoir ouvré dans les premières années de son règne. En effet, un denier du premier type de ce prince, cité par Combrouse et tiré du cabinet de feu M. Bohl de Coblençe, porte la légende circulaire AGVISGRAN; voy. COMBROUSE, t. IV, pl. 166, n^o 1. Nous ignorons où est passée cette intéressante monnaie que nous n'avons pu voir en nature. Mais tout en signalant son existence, nous croyons devoir faire certaines réserves. Ajoutons ici que nous avons, de la première année de Charlemagne, un diplôme daté d'Aix-la-Chapelle : *Actum Aquisgrani palatio publico*.

La géographie ancienne de notre pays a pour point de départ l'Itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger. Or, sur la route de Bavay à Cologne, dont ces documents nous fournissent le tracé, nous rencontrons, entre Tongres et Juliers, une station nommée *Coriovallum*. Son emplacement serait Fauquemont — Valckenborg — d'après l'opinion assez généralement adoptée par les historiens modernes; toutefois, nous ferons observer que les savants n'ont pu se mettre d'accord sur l'interprétation d'un grand nombre de noms de lieu mentionnés dans ces collections géographiques; et jusqu'à présent on n'a pas, que nous

sachions, clairement établi l'identité de *Coriovallum* avec Fauquemont (1).

M. W. Teschenmacher, dans ses *Annales Cliviæ*, etc., Arnhem, 1638, p. 17, commentant l'itinéraire de Bavay à Cologne, émet l'opinion que *Coriovallum* est plutôt Aix-la-Chapelle que Fauquemont : » *Coriovallum multis Valckenborg est, quia in utroque vocabulo syllaba est ejusdem soni (vallum et valck); alias nullæ ibi, quod sciam, antiquitates sunt inventæ.* » D'abord, la consonnance entre des syllabes des deux noms qu'invoquent les partisans de *Valckenborg*, n'a réellement pas la portée et la signification qu'on lui prête; car *vallum* et *valck* n'ont aucune analogie entre eux. *Valck*, en allemand, signifie *faucon*; Fauquemont est donc l'équivalent français de *Valckenborg* ou *Valckenberg*; ensuite nuls restes d'antiquités n'ont été trouvés à Fauquemont.

Aix-la-Chapelle, au contraire, est située dans un agréable vallon — *vallum*. — Charlemagne rapporte qu'il y a découvert les ruines d'anciens palais, alors couvertes de broussailles (« ... palatia olim a Grano Romanorum princeps, Neronis et Agrippæ fratre, ædificata, at jam tum dumis et vepribus obducta, ») sur lesquelles il éleva de nouvelles constructions. La tradition, en ce temps déjà, faisait remonter à Granus, prince romain, l'origine des palais ruinés d'Aix-la-Chapelle; c'est probablement ce souvenir traditionnel qui a fait donner à cette ville le nom d'Àquisgranum. Et puis, Teschenmacher constate un fait

(1) Menso Alting croit que *Coriovallum* est Keyer, à 4 milles de Maestricht.

qui se produit encore tous les jours, à savoir que des médailles et antiquités romaines ont été exhumées à Aix-la-Chapelle. Enfin, si on pouvait avoir confiance dans cette tradition — à laquelle d'ailleurs nous ne tenons nullement — elle fournirait pour l'étymologie de *Coriovallum* des éléments d'une valeur incontestable. En effet, *curia*, que les Allemands prononcent *couria*, signifie cour, palais, etc.; *Coriovallum* pour *Curiovallum* serait une transformation peu sensible, surtout en se reportant à l'époque mérovingienne. Quoi qu'il en soit, ce *vallum* ne peut convenir aux conditions d'emplacement de Fauquemont, situé sur un terrain élevé, ce qu'expriment également les deux formes allemande et française, *Valcken-borg* et *Fauque-mont*.

En tête de cette notice, nous donnons la gravure d'un tiers de sol d'or, trouvé dans le pays de Liège :

Av. CORIALFO .. ; tête à droite.

Rev. + RIGNICHARI +; croix à long pied, posée sur un globe et accostée de deux étoiles ; poids, 1.50 gramm. Les deux dernières lettres de l'inscription du droit ne sont pas venues, et le O final visible n'y est qu'en fragment ; mais cette lettre n'est pas douteuse, et très-probablement il faut, pour compléter le mot, lire FONS. Cette monnaie, d'un travail correct et pur, semble appartenir au commencement du VII^e siècle.

L'ancien nom de Cherbourg, ville maritime de France, était *Coriallum*; je ne sais rien au sujet de l'antiquité de cette ville ; néanmoins, nous croyons ne pas devoir nous arrêter à cette localité. La forme CORIAL(*lum*), inscrite sur ce triens, nous semble être une contraction de *Corioval-lum* ; ainsi, nous possédons deux tiers de sol de Dinant,

l'un avec la légende DEONANTE, l'autre portant seulement DEONTE; un autre avec VIVS pour VVICVS; un avec CHO au lieu de CHOAE ou CHOIV(M); il a donc fallu des légendes analogues, plus ou moins complètes, pour déterminer ces ateliers. Parmi les monnaies mérovingiennes de la Neustrie et de la Bourgogne, il ne manque pas non plus d'exemples de ces syncopes, incorrections ou abréviations qui laissent encore aujourd'hui tant de monuments mérovingiens inexplicés.

Il serait certes à désirer que l'on retrouvât un second exemplaire de cette monnaie, régulièrement frappé et fournissant distinctement les deux lettres finales qu'un défaut de frappe a supprimées sur notre échantillon; car la lecture certaine du mot FONS viendrait singulièrement appuyer nos conjectures.

Le nom du monétaire RIGNICHARIVS, synonyme de nos Richaires, est très-connu dans les annales liégeoises des temps anciens. Le désinence CHARIVS, qui semble avoir un caractère national pour ce pays, se rencontre dans les noms de cinq évêques de Liège, du vi^e ou ix^e siècle; nous avons alors *Eucherius*, *Eucharius*, *Fulcharius*, *Hircharius* et *Richarius*.

DE COSTER.